

Tous les déchets fournis par les récoltes peuvent être employés avantageusement; en les recueillant avec soie, on obtient un supplément d'engrais dont la valeur est trop méconnue.

Là où l'on cultive le lin et le chanvre, on ne doit pas laisser perdre les parties ligneuses, le chevenottes qui restent comme déchets après la séparation de la filasse; on les ajoute aux fumiers ou on les introduit dans les composts.

On procède de la même façon à l'égard des fanes de pommes de terre qui contiennent beaucoup de substances salines et sont surtout riches en potasse.

Les feuilles de betteraves et de carottes qui sont trop avérées pour être données aux animaux peuvent être mises dans le compost. Les bénéfices que le sol retire de ce mélange sont plus considérables qu'on se l'imagine.

Les feuilles des arbres peuvent aussi être utilisées à augmenter la masse des composts. On sait d'ailleurs que les jardiniers en tirent un bon parti pour la confection du terreau. Ce terreau met plus ou moins de temps à se former. Lorsqu'on le remue et qu'on l'arrose, on accélère ordinairement l'instant où il sera possible d'en faire usage.

(Gazette des Campagnes).

**Necrologie — Mort du Dr Bruneau, de Sorel**

C'est avec le plus profond regret que nous informons nos lecteurs de la mort d'un des amis les plus dévoués des cultivateurs, le Dr Bruneau, de Sorel, qui a succombé, le 22 octobre dernier après une longue et douloureuse maladie.

Tous les amis de cet homme de bien, et ils sont nombreux, n'oublieront jamais sa bienveillance, sa bonté, et le zèle qu'il savait déployer pour le développement des progrès de l'agriculture dans notre province.

**CORRESPONDANCE.**

**PATORAGES PERMANENTS.**—Quelle sorte d'herbe conviendrait le mieux à la formation de pâturages permanents dans des terrains très accidentés de terres fortes? Les grands vents, les gelées, etc., rendent inutiles, jusqu'ici, toute tentative de former des pâturages en ces endroits.

D. NODÉ.

**Réponses.**—1. M'est avis qu'il vaut mieux former des prairies que des pâturages dans les terrains très accidentés, à moins donc qu'on y fasse la pâture des moutons. E. A. B.

2. Vous me demandez quelles semences d'herbes je recommande pour un pâturage permanent dans les conditions difficiles que vous m'indiquez; mais vous ne me donnez pas de renseignements sur la situation de la ferme.

Si la terre a subi une préparation convenable, telle qu'un labour d'été, si elle est bien engraisée ou a déjà donné des récoltes sarclées bien fumées, je crois que les graines suivantes semées sans une récolte de grain, pourront donner une chance de réussir; mais je dois avouer que d'après la description de votre terre, je désespère presque d'y établir un pâturage permanent qui serait vraiment profitable:

Par arpent:

- IVraie vivace de Pacey (Pacey's perennial ryegrass) 1/2 minot
- Dactyle pelotonné (Orchard-Grass)..... 2 "
- Trèfle des prés vivace (cow-grass, t. pratense perenne) 5 lbs.
- Trèfle blanc (white clover)..... 2 "

Si vous achetez ces graines chez un marchand-grainetier de haute réputation, elle pourront peut-être réussir, mais je ne puis pas dire que j'ai grande confiance dans la permanence du pâturage sur un sol de ce genre. Il faut, de toute nécessité épandre avant l'hiver du gros fumier en couverture et au printemps suivant, herser légèrement et rouler.

JENNER FUST.

**INDUSTRIE LAITIÈRE OU FOIN.**—Serait-il profitable de faire de l'industrie laitière dans une paroisse où le foin de première qualité pousse en très grande abondance à proximité du marché de Montréal?

F. ROMAIGNE.

**Réponse.**—Il est profitable de cultiver ce qui paie le mieux, toujours, pourvu que l'on n'épuise pas la terre. Pour cela il faut lui rapporter la fertilité qui pourra lui manquer, d'année en année. Le foin enlève beaucoup de matière fertilisante et, par conséquent, demande des rapports d'engrais, des hersages et des roulages réguliers, puis, de temps en temps, de nouveaux ensemencements. Dans ces conditions, on peut continuer longtemps les prairies, pourvu qu'elles paient bien leurs frais. Comme c'est là l'exception plutôt que la règle, je recommande d'encourager l'industrie laitière même à proximité du marché de Montréal.

E. A. B.

**PRAIRIES DANS LES SOUCHES ETC.**—Monsieur,—En 1890 je vous écrivais vous demandant des avis pour créer des prairies dans les souches, je suivis vos conseils qui consistaient à herser, fumer et à semer en mil et trèfle et j'en suis payé au centuple. Nous avons coupé environ 400 bottes de foin à l'acre et nous continuerons ce système à la portée de tous et si rémunérateur. Maintenant j'ai environ dix arpents de terres qui ont été labourées pour la première fois l'automne dernier et semées en avoine. La terre est assez riche, je crois, car la récolte est abondante. Je voudrais convertir huit arpents de ce terrain en prairie l'année prochaine, les deux autres arpents étant réservés pour les cultures sarclées. Comme je voudrais garder mes engrais pour créer une autre prairie dans les souches, je ne sais pas trop comment préparer ces huit arpents. Voici ce à quoi j'ai pensé. Je vais labourer ce chaume d'avoine cet automne ou le printemps prochain,

Cet automne, si possible, sera bien mieux. E. A. B.

J'ajouterai aussi bien que possible, les planches ont 18 pieds de largeur. Aussitôt que la neige du printemps aura disparu je semerai de la chaux éteinte que je puis me procurer à assez bas prix, \$1.50 le baril. "Quelle quantité?"

C'est trop cher. Semez plutôt 300 lbs. No 1 superphosphate, de Capleton Q, coûtant environ \$17 la tonne.

Aussitôt que la terre sera préparée, je herserai avec un cultivateur, je semerai de l'orge du mil et du trèfle en abondance je roulerai bien et abandonnerai le tout à la Divine Providence. Le but que je me propose en employant la chaux est d'assécher et d'ameublir la terre et aussi de développer les matières nutritives qui y sont renfermées, pour la bien préparer pour le trèfle. Nous avons ici une terre assez argileuse, compacte, et froide, reposant sur un sous-sol très dur; mais cette terre est très fertile et se prête admirablement bien à la culture du trèfle et du foin.

Que pensez-vous de cette idée? Y aurait-il quelque chose de mieux à faire? Votre bien dévoué, J. A. C., Richardville.

Le mode proposé est excellent. La chaux serait très utile, mais elle ne devrait pas coûter plus de 50c. le baril, non éteinte. Semez le superphosphate dès l'automne sur le labours fait.

E. A. B.

**PETIT-LAIT DE FROMAGERIE CONTENANT DU BEURRE.**—Monsieur,—J'ai vu dans le Journal d'agriculture une correspondance au sujet du beurre que peut contenir le petit-lait de fromagerie; lorsque le petit-lait en contient, la cause en est principalement à ce que les patrons ne mettent pas rafraîchir la traite du soir dans l'eau froide; pendant la nuit, le lait crème à la surface, et cette crème, une fois venue à la surface, ne peut se dissoudre de nouveau et reprendre son état normal, quoiqu'on brasse le lait autant qu'on le peut; c'est ainsi que cette partie de la crème sort du lait et passe dans le petit lait.

Ceux qui douteraient de cette explication n'ont qu'à essayer de faire du fromage immédiatement après la traite du soir, c'est-à-dire pendant la nuit qui suit la traite du soir, et ils pourront se convaincre de l'exactitude de ce que j'avance. J'ai eu, sans la chercher, l'occasion de vérifier cette expérience et de trouver ainsi la cause de la présence du beurre dans le petit-lait.

L. P., St-Sébastien.

Voici une question intéressante, et quoique l'explication donnée par notre correspondant nous paraisse très ingénieuse